

La Bâtie
Festival de Genève
03 -19.09.2021

Compagnie du Zerep
" Babarman, mon cirque pour un royaume "

Dossier de presse



Compagnie du Zerep (FR)

” Babarman, mon cirque pour un royaume ”

Pour ce double spectacle, la Compagnie du Zerep a suivi une drôle de recette, bien traditionnelle et malicieusement remise au goût du jour : Prendre un chapiteau. Le mettre sur une scène et y installer une petite centaine d'enfants. Inviter Babarman et laisser prendre le spectacle, sans oublier de distribuer des costumes et des rôles aux bambin-e-s qui le souhaitent. Pendant ce temps, accueillir les adultes dans la salle (qu'ils soient venus avec ou sans enfants), et les inviter à assister depuis leur fauteuil aux arrangements et activités de coulisses. Tandis que les petit-e-s suivront les aventures de Babar et l'aideront à retrouver sa mémoire, les moins jeunes verront en direct l'envers du décor avec *Mon cirque pour un royaume*, making of drôle et mélancolique auquel feront écho les rires et cris venus du chapiteau. Un spectacle malicieux et magique, deux pièces de ce gâteau à recoller et déguster sans modération longtemps après la fin.

Théâtre

Un accueil en collaboration avec le Théâtre Am Stram Gram

Compagnie du Zerep

Conception

Sophie Perez et Xavier Boussiron

Interprètes

Sophie Lenoir, Gilles Gaston Dreyfus, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Christophe Fluder, Tom Pezier

Textes

Sophie Perez, Xavier Boussiron

Scénographie

Sophie Perez et Xavier Boussiron

Costumes

Sophie Perez et Corine Petitpierre

Musique

Xavier Boussiron

Régie générale

Léo Garnier

Création lumières

Fabrice Combier

Son

Félix Perdreau

Régie lumières

Gildas Roudaut

Régie plateau

Adrien Castillo

Réalisation décors

Les ateliers de Nanterre – Amandiers centre dramatique national

Sculptures

Daniel Mestanza

Réalisation costumes

Corine Petitpierre et Anne Tesson

Administration

Julie Pagnier

Production

La Compagnie du Zerep

Coproduction

Théâtre Nouvelle Génération – Centre Dramatique National- Lyon, Théâtre Nanterre – Amandiers – Centre Dramatique National, Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées, Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauvallon, Scènes du Golfe Théâtres Arradon – Vannes

Soutiens

Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) – Ile-de-France, Ministère de la Culture et des Communications, Action financée par la région Ile-de-France, Fonds SACD Théâtre

compagnieduzerep.fr

Informations pratiques

Sa 11 sept 16:00
Di 12 sept 16:00

Théâtre Am Stram Gram
Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

Spectacle deux en un. Sous chapiteau : uniquement pour les enfants de 7 à 11 ans, places limitées, sans la présence d'adultes. Dans la salle : spectacles tous publics dès 12 ans.

Durée : 60'

PT CHF 20.- / TR CHF 13.- / TS CHF 10.- / TF CH 7.-



Présentation

” Babarman, mon cirque pour un royaume ”

Grain-de-Café est le meilleur copain de Babarman. Mais il est à la recherche de son ami.

Babarman, c'est le roi. Mais le roi, il en a eu marre : marre des obligations, marre du protocole. Il a soudainement eu besoin de changer d'air. Sans crier gare, il a laissé tomber ses responsabilités et le royaume qui va avec. Il s'est enfui.

Au début, on découvre que Babarman s'est trouvé un job comme animal savant dans un cirque. Il est plutôt motivé, mais son dompteur doutant de ses capacités à obéir l'envoie chez un véto-psychiatre, pire que Bruno Bettelheim, qui à son tour le trouve carrément instable. Du coup, Babarman se retrouve dans le Château des caprices où trois terribles bonnes soeurs (qui voient de la rébellion partout, même chez le Petit poucet...) le mettent au pied du mur : s'il se complait à réagir comme un enfant, alors il restera un enfant à jamais. Le sortilège est cruel : Babarman est redevenu un gosse, tout petit et bien triste. Jusqu'à ce que Grain-de-Café le retrouve enfin. Et à ce moment-là, le petit Babarman fait montre d'un caractère insupportable, impertinent et vantard.

Alors : le petit Babarman va-t-il retrouver sa taille normale et sa personnalité grâce aux pouvoirs de Grosse Pétale, la fleur magique ? Et si jamais c'est le cas, Grain-de-Café saura-t-il convaincre son vieux pote de reprendre ses fonctions de roi dans un royaume où tout a sombré dans le chaos et découragement ? Et puis au fond, a-t-on vraiment besoin d'un roi ?

Ça, c'est ce que découvriront les enfants. Dans le chapiteau, monté sur la scène, là où se déroulent les tonitruantes péripéties de Babarman.

Car les parents, et les gens qui n'ont pas d'enfants (qui sont d'ailleurs aussi les bienvenus), sont témoins des coulisses du merveilleux. Aux abords du chapiteau, c'est la ménagerie humaine qui évolue au sein d'une sorte une grande loge, un univers aux contours approximatifs où il est question de trouver un peu de concentration car toujours il faut retourner dans le chapiteau, devant les gosses, sans jamais que le comble de l'enchantement ne faiblisse.

Il faut les prendre au sérieux les gosses. Il n'y a rien de pire que de jouer devant des enfants.

Interview de Sophie Perez

Extraits

« Sophie Perez et Xavier Boussiron, de la Compagnie du Zerep, se lancent dans le jeune public. En mai 2017, ils vont créer aux Amandiers « Babarman, mon cirque pour un royaume ».

Babarman, c'est votre premier spectacle pour les enfants...

Ça s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans. Mais c'est aussi le seul spectacle jeune public où les adultes peuvent aller seuls.

Comment est-ce possible ?

Les enfants sont séparés des adultes : ils rentrent dans le chapiteau qui est monté sur la scène pour voir Babarman, mon cirque pour un royaume tandis que les adultes restent dehors pour assister aux coulisses du spectacle.

Que raconte la pièce pour les enfants ?

C'est l'histoire de Babarman, un héros inspiré de Babar. Il travaille dans un cirque et comme il a oublié qu'il était roi, ses copains essayent de le faire remonter sur le trône.

Et que voient les adultes dans les coulisses ?

L'envers du décor, les comédiens qui s'habillent en fleurs pour aller jouer dans le chapiteau... Ils entendent des bribes de ce qui se passe dedans et on retransmet la vidéo des bouilles émerveillées devant le spectacle. L'enjeu, c'est que les parents soient très inquiets et que les enfants sortent aux anges. »

Propos recueillis par Hélène Chevrier
Théâtral Magazine, novembre-décembre 2016

Biographie

Compagnie du Zerep

Le Zerep, dirigé par Sophie Perez depuis 1998, explore un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration s'y chevauchent. Les acteurs, les objets, le texte ne constituent qu'un tout protéiforme.

Les pièces révèlent un caractère versatile plus ou moins orthodoxe, à la limite d'être dans les règles — bien que la plupart du temps «hors du jeu», et sont jalonnées de notions récurrentes : l'inquiétante singularité et le rire entré au chausse-pied ; l'absurdité de la profondeur ; les malentendus à propos de la facilité ; l'omniprésence de la peinture en tant que rapport à «la chose» ; la parole prise en étau entre le vrai et le faux ; la distinction entre la récupération, la reprise et l'adaptation ; le relativisme de l'importance ; les théorèmes de la négligence et les délicatesses du jusqu'au-boutisme ; l'héritage sous toutes ses formes ; le principe carnavalesque ; une certaine idée de l'envers du décor ; les stratagèmes de parcs à thèmes ; l'arme critique ; les querelles entre l'improvisation et le par-cœur ; les faux-pas de la fiction face au réel implacable.

Au cours de ce long feuilleton que sont les créations, on a nagé dans des piscines vidées, on a mis des masques, on a dansé comme des vieux, on a fait des gestes obscènes, on a parlé normalement ou dit du texte classique et des grossièretés, on s'est avachi, on a fait de la poterie, on a échangé sur l'art et les vacances, on a fait apparaître des personnages historiques, on a joué des scènes plusieurs fois de suite, on s'est talqué les parties, on s'est mis sur nos 31, on s'est pris des valdringues en série, on a eu du mal à monter sur scène, on a déverser de la pâte Slime par centaines de kilos, on a fait n'importe quoi avec beaucoup de rigueur, on s'est épuisé au-delà du comique, on a joué de provocation et de pudeur, on s'est appliqué à faire des choses pas si drôles.

En dehors des pièces pour la scène, on a conçu des installations dans des musées et centres d'art, des performances, des soirées de réveillon dans des clubs, des programmations d'autres artistes, des chars de cavalcades, et même un train-fantôme qui effraya des personnalités politiques.

La Compagnie du Zerep est forte d'une collaboration de plus de vingt ans (ce qui est très rare) entre des gens réunis pour construire et continuer une oeuvre au vocabulaire inédit. Aux côtés de Sophie Perez, on retrouve Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Françoise Klein, Gilles-Gaston Dreyfus et Xavier Boussiron.

Le Zerep est un état d'esprit creusant un monde artistique où bordels populaires et raffinements avant-gardistes sont renvoyés dos-à-dos pour mieux en éprouver les mystères et les mystifications. Un monde artistique, toujours chevillé à la réalité, où le commentaire ne se substitue jamais ni à l'expérience ni à l'humanité.

La Compagnie du Zerep est un laboratoire de la distraction où l'on expérimente les utilités du corps et de la personnalité. Et puis, il faut toujours bien regarder la figure d'une personne juste avant qu'elle n'enfile son masque. Allez, welcome dans la gueule du loup.

Presse

Extrait

« *Babarman* tient à un concept que l'on voit peu dans le domaine du spectacle pour enfants : dès le début de la représentation, les adultes sont libérés de leurs petits accompagnants, pour qui un chapiteau couvert a été dressé au beau milieu de la scène. Les grands, eux, prennent place dans les gradins de la salle, d'où ils voient l'extérieur du chapiteau et les coulisses d'un spectacle qu'ils ne verront jamais — mais dont ils capteront parfois quelques bribes désopilantes.

On comprend que Babarman ne veut plus être roi, et que son petit héritier inconséquent ne veut que trop lui succéder. On comprend que l'aérophagie du roi pose problème, au point qu'il doive s'exiler au Royaume des Caprices pour se rééduquer auprès de nonnes intransigeantes. On croit voir qu'un vote du public a lieu, et que le fils de Babarman est élu de façon relativement démocratique. On comprend, on devine, on croit... Mais la fine membrane du chapiteau imbriqué dans le plateau préserve les adultes du mystère vécu par les enfants, de même que ces derniers ne captent rien de ce qu'il se passe à l'extérieur. Et c'est tant mieux.

Car depuis leurs gradins, les adultes ont une vue panoramique sur les backstages glauques du rêve enfantin en cours. Aux enfants la magie, le monde imaginaire ; aux adultes, la triste — mais si drôle — réalité de la vie. Dans ces coulisses à vue, les interprètes se changent et attendent leur entrée en scène. Ils se plaignent des costumes grotesques dans lesquels ils suent à grosses gouttes, et à cause desquels ils ne peuvent même pas porter une bouteille d'eau à leurs lèvres. Ils commentent l'ambiance qui règne sous le chapiteau : « Qu'ils sont snobs, ce soir ! » ; « Il y en a un qui me regarde comme si il venait de perdre sa mère ». Ils se draguent, font des blagues graveleuses, partagent leur peur de vieillir. Leur attitude sur la scène adulte jure avec l'innocence présumée du spectacle qu'ils jouent. Ce grand écart entre deux registres radicalement opposés et nécessairement imperméables est jubilatoire. On assiste à cette création débridée avec la crainte amusée que les enfants en entendent ne serait-ce qu'une bribe. L'enjeu de Babarman devient dès lors presque politique : quel est l'espérance de vie de l'enfance, quand une simple bâche en plastique sépare un jeune public de la crudité de la vie adulte ? Et d'ailleurs, pourquoi interdirait-on un spectacle aux plus grands ? N'a-t-on pas le droit de rêver, nous aussi ?

À cette dernière question, Sophie Perez et Xavier Boussiron répondent à leur façon. La frontière établie entre les deux scènes — la fiction sous le chapiteau, la réalité en dehors — se fissure parfois ; d'étranges visions s'immiscent alors dans les coulisses du spectacle. Comme cette danse lascive, entamée par une comédienne déguisée en religieuse en duo avec Danièle Hugues, actrice naine qui incarne Babarman Junior sous le chapiteau... Comme ce chant apocalyptique qui clôt le spectacle dans une orgie de fumée et de déguisements effrayants. Comme, enfin, lorsque l'interprète de Babarman quitte son jeune public sans pour autant sortir de son rôle, et s'allonge sur le proscénium pour se livrer à une déprime éléphantique. Tous ces événements semblent indiquer aux adultes qu'ils ont encore un droit aux rêves, mais que la vie ne leur fera pas pour autant de cadeaux — contrairement aux enfants, qui se voient distribuer friandises et gadgets à l'issue de la pièce. »

Simon Gerard, *Toutelaculture.com*, 14 mai 2017

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias